



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

*Zum Prof. Dr. Schade
im Verf.*

Forschungen

auf dem

Gebiete der preussischen Sprache

von

G. S. F. Nesselmann.

Zweiter Beitrag.

[Separat-Abdruck aus der Altpreussischen Monatsschrift Bd. VIII, Hft. I.]

2

(RECAP)

Königsberg.

Gedruckt in der Albert Rosbach'schen Buchdruckerei.

1871.

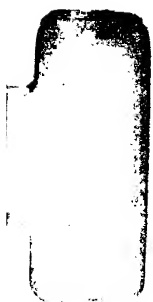
~~ANNEK-113.~~

3054

.672

.2

1918. 10. 10. 10. 10.



Auf den folgenden Seiten liefere ich eine Reihe preußischer Vocabeln, welche aus zwei verschiedenen Quellen gesammelt sind, aus den in alten Urkunden zerstreut vorkommenden preußischen Ausdrücken, und aus solchen Wörtern, welche sich aus den zahlreichen in hiesiger Provinz lebenden Provincialismen als ursprünglich preußische erschließen lassen. In Bezug auf die letztere Kategorie war meine Schlussfolgerung diese. Sobald ein in hiesiger Provinz unter den deutschredenden Bewohnern üblicher Provincialismus sich in keiner Weise auf einen deutschen Ursprung zurückführen läßt, so liegt die Vermuthung nahe, daß die deutsche Bevölkerung das Wort aus der vor Zeiten noch neben ihr gesprochenen preußischen Sprache entnommen und durch Germanisirung sich mundgerecht gemacht habe. Diese Vermuthung wird zur Gewißheit, wenn ein solcher Provincialismus sich geradezu auf eine uns anderweitig her bekannte preußische Vocabel stützen läßt, sie erhält aber auch dann schon einen hohen Grad von Wahrscheinlichkeit, wenn der Provincialismus zwar nicht aus dem geringen uns bekannten preußischen Vocabelvorrath, wohl aber aus der der preußischen Sprache so nahe verwandten litauischen, oder auch nur aus der mit der preußischen seit uralten Zeiten in so naher localer und geschäftlicher Verührung gewesenen und ihr wenn auch erst im zweiten Gliede stammverwandten polnischen oder russischen Sprache sich ohne Zwang erklären läßt. Denn das Preußische ausschließlich, mit völliger Hintansetzung des Slavischen, allein aus dem Litauischen erklären zu wollen, wie Pierson in seinen „litauischen Aequivalenten“ es thut, ist meiner Anschauung nach unthunlich und drängt den Erklärer nicht selten zu fernliegenden Etymologien, die er auf dem

andern Wege durch näherliegende würde haben ersetzen können. Das preussische Element hat unabhängig vom litauischen fortwährend in selbständigem Verkehr mit dem slavischen gestanden und vieles von dorthier sich angeeignet und zwar nicht bloß äußerlich, sondern auch selbstthätig in succum et sanguinem verwandelt. — Ich beabsichtigte anfangs die in den Urkunden überlieferten und die aus Provincialismen erschlossenen Vocabeln in zwei von einander gesonderten Reihen vorzuführen, beide Kategorien berühren und ergänzen sich aber so häufig, daß ich mich schließlich dafür entschied, beide in einer gemeinschaftlichen Fronte antreten zu lassen. Beide Reihen werden hoffentlich in Zukunft noch bedeutend bereichert werden können; ich wollte nur, was ich bis jetzt gewonnen, nicht länger zurückhalten. — Uebrigens haben die aus den Urkunden geschöpften und die aus Provincialismen erschlossenen preuß. Vocabeln den Uebelstand mit einander gemein, daß sie uns ohne die originalen grammatischen Endungen vor Augen treten, während der Katesismus und das Elb. Vocabular uns diese mit überliefern.

Zum Schlusse gebe ich einige Verbesserungen zu meinen frühern Publicationen. Das Elbinger Vocabular zumal ist nun einmal so beschaffen, daß es lange noch immer neue Scrupel und Conjecturen hervorrufen wird.

bab, Rauchstöpsel, babbe, Napfkuchen, Achkuchen, ersteres im Ermland, letzteres um Elbing üblicher Provincialismus. Beide Worte und Bedeutungen stützen sich auf poln. baba (alte Frau), worunter man auch einen aus Lehm roh gearbeiteten Rauchstöpsel versteht; auch bezeichnet das Wort im Polnischen eine rohe Art Kohlenpfanne, in welche man, wenn sie erhitzt ist, Teig hineinhut; das so erzeugte Gebäck heißt dann babe, babbe, und ist in dieser Bedeutung zugleich mit dem Namen ins Preussische übergegangen. Vgl. Mühlh. N. Pr. Prov.-Bl. a. J. VII. 436, 437. baite, boite, eine besondere Art von Wohnsitzen in der Nähe der preussisch-litauischen Grenze, deren in den Wegeberichten des Ordensarchivs öfters Erwähnung geschieht (s. Script. rer. Pruss. II. 662 ff.). Lb. Hirsch (a. a. O. p. 682) nimmt an, daß diese Baiten oder Boiten längst der Grenze zerstreut liegende Wachtposten gewesen seien, und erinnert etymologisch an litt. bôju, bôti, Acht haben, jetzt gewöhnlich dabôju, wovon dabóklė, Wachthaus. In der Form Baittschen kommt das Wort noch jetzt als localer Eigename vor, z. B. Groß- und Klein-Baittschen am Einfluß der Schwentine in die Pissa; für gewagt aber halte ich es, die in litauischen Localnamen so häufig vorkommende Endung -waiczei auf die preussischen Baiten zurückzuführen, wie Hirsch a. a. O. thut.

balere, f. *Altpr. Mtschr.* VII. S. 318. W. Pierson, ebend. S. 594, will dieses räthselhafte Wort auf den in Preußen gehörten Provincialismus „Einem etwas voralern“ d. h. vorschwären, zurückführen; aber das Wort *palern*, *voralern* ist wohl nichts anderes als eine ziemlich moderne Verstümmelung des franz. *parler*. Zur Bedeutung von *balere*, das im Danziger Coder durch *Binanzen* erklärt wird, führe ich den Provincialismus *Binanzen*, *Binanzereien* an in dem Sinne von *Munkereien*, falsche Vorspiegelungen, besonders auch betrüglische Geldschwindeleien; in diesem Sinne ist *Binanzen* wohl eine Verstümmelung des franz. *finessen*, das man hier ebenfalls in dem Sinne von *Schwindeleien*, *Ränken* hört. Die Etymologie, sowie die richtige Form des preuß. *balere* muß vorläufig noch dahingestellt bleiben.

balge, Prov., große Waschwanne, litt. *balde*, noch näher anklingend poln. *balia*.

beek, appellative Bezeichnung mehrerer Küstenflüssen, bes. in Samland, die früher zum Theil eigene Namen hatten, z. B. die Schaakensche *Beek*, ehemals *aunkopte*, *aunkupte*, die Miedausche *Beek*, ehemals *wosogowiske* (beide im Samländischen Theilungstractat von 1333, *Altpr. Mtschr.* VII. S. 303, 304); so heute auch im Ermland die Narzer *Beek* bei Frauenburg, ehemals *Narussa* genannt. Das Wort ist schwerlich aus dem deutschen *Bach* verstümmelt, sondern auf litt. *bėgu*, *bėgti*, laufen, fließen, *bėgis*, Lauf (eines Flusses) zurückzuführen. Daß nach Abwerfung der Endung *-is* von den Deutschen das *g* wie *k* gesprochen und demgemäß geschrieben wurde, ist nicht befremdlich.

blott, Prov., Straßenloth, vom Regen erweichtes Erdreich, von russ. *boldto*, Sumpf, Morast, poln. *bloto*, Straßenloth; der Stamm liegt wohl im litt. *balà*, Moor, Torfmoor, wovon das Adjectiv *balūtas*, moorig. Prov. Adj. *blottig*, vom Wege.

brucken f. *wrucken*.

brüsche, Prov., Beule, in Folge eines Stoßes oder Falles hoch aufgetriebene Hautstelle, bes. an der Stirne; litt. *brūsze*, dass.

daggat, auch wohl *daggert* gesprochen, feiner Birkentheer, litt. *dagūtas*, *degūtas*, dass., von *degū*, *dėgti*, brennen; russ. *dėgot'*, Theer, Wagenschmiere, poln. *dziegiec*, Birkentheer.

dremel, nach Hennig ein kurzer, dicker (daher wohl auch ungeschickter) Mensch, litt. *dri-melis*, Flegel, ungeschlachter Mensch. Vgl. litt. *dramblýs*, *dremblýs*, ein Dickbauch.

dreesch, *Dreeschader*, Prov., ein bisher noch nie oder wenigstens seit vielen Jahren nicht bearbeiteter, jetzt zum erstenmal gestürzter Acker, litt. *drysza*.

dups, Prov., der Hintere, *podex*, poln. *dupa*; ob zu poln. *dupniec*, litt. *dumbū*, *dūbti*, hohl sein oder werden, russ. *dupljū*, aushöhlen, gehörig?

dwarg, *twarg* (Plur. *dwarge*), Prov., kleiner Käse, der nicht aus frischer, sondern aus geronnener Milch gemacht wird. Die geronnene Milch, der Käsebrei, heißt lettisch *twahraka*, russ. poln. *twardg*, deutsch *Quark* (mhd. auch *twarc*, gen. *twarkes*), hier provincieell *Glomse*, *Glomsb*. Die hochdeutsch redenden Bewohner der Provinz haben hier *dwarg* in *Zwerg* verballhornt.

čertschocke, Prov., Kartoffel, litt. čerczukas.

gessel, das Junge der Gans, klingt mehr an litt. žasėle, žasėlis, Dim. zu žasis, als an das im preuß. Vocabular befindliche sansy, Gans, an.

geten, eine Art Gräber, die in den Articuli per Prutenos tenendi et erronei contra fidem abjiciendi des Bischofs Michael von Samland (1425—1441) neben cappyn (s. d.) genannt werden. Die Urkunde ist abgedruckt in Jacobson, Gesch. der Quellen des Kirchenrechts I. Anh. 126 f. Die hieher gehörige Stelle lautet: Item ut nullus pruthenus vir aut mulier in siluis quoscunque abusus aut abhominaciones de cetero exerceat juxta ritus paganorum, cum ipsi christiani sint effecti, presertim juxta tumulos et sepulcra eorum, qui uel que Geten uel Cappyn juxta ydeomata eorum nuncupantur etc. (vgl. Altpr. Mtschr. IV. S. 156). Das Wort geten ist zweifelhafter Etymologie, denn Pierson's Hinweis auf litt. gėtis, Viehtrift (nicht Viehweide, wie Pierson übersetzt), scheint denn doch etwas seitab zu führen (Altpr. Mtschr. VII. S. 595 s. v. Kapornen).

glessum, glesum, glaesum, nach Tacitus Germ. 45 der Name, mit dem die Aesthyer den Bernstein bezeichneten (vgl. Plinius hist. nat. XXXVII. 42), ist wohl nicht preußische, sondern deutsche Benennung desselben; nach R. Pr. Prov.-Bl. 3. Folge III. 320 wird noch heute in Schleswig und Holstein der Bernstein provinciel gleans genannt. Vgl. bei Grunau glasso, Glas, offenbar Germanismus.

gnusel, in manchen Gegenden z. B. in Ratangen üblich statt des von Hennig angeführten gnuschke. Vgl. Pierson, Altpr. Mtschr. VII. S. 595.

graude oder grauden, grawdē, m. Benennung einer Art von Wäldern, deren charakteristisches Merkmal noch nicht mit Sicherheit festgestellt werden kann. Der Ausdruck kommt wiederholentlich in den oben s. v. baite erwähnten Wegeberichten vor, vgl. Script. rer. Pruss. II. p. 665 u. fg., so auch in der Chronik des Wigand von Harburg, ebend. S. 509 und in der Reimchronik des Peter Suchenwirt, ebend. S. 167, Vers 473 („Ein wildnusz haizt der grauden“). An vielen Stellen; ist deutlich eine bewaldete Sumpflache so benannt worden, doch erscheinen auch hin und wieder gute oder gut steende grauden, durch welche ein trockner guter Weg führt. Daß unter grauden vorzugsweise Wälder, die zum Kohlen- oder Theerbrennen dienten, gemeint seien, beruht auf einer wohl noch ziemlich unsicheren Etymologie von Tb. Hirsch, indem er auf litt. grauždū, grauždėti, glimmen, hinweist. Gelegentlich erwähne ich noch, daß in einer Beschreibung von 1284 (Mon. hist. Warm. I. p. 112) im Ermlande ein campus graude genannt wird.

grikken, allgemein gebräuchlich für Buchweizen, grikkenmehl für Buchweizenmehl; litt. u. lett. ist griki, poln. gryka, Buchweizen.

grūs, Prov., Gerölle, Bauschutt; poln. gruz, Schutt (Hennig); ob mit litt. griuwū, griūti, einstürzen, zusammen zu stellen? Mit abd. grioz, mhd. griez, Sand, Kies, hat unser grūs wohl nichts zu schaffen.

hummel, Prov., Kuh ohne Hörner oder mit nur einem Horn; dasselbe ist litt. gumulė,

daher existirte auch wohl ein preussisches gummel, von den Deutschen hummel gesprochen. Poln. ist gomoly, Adj. hornlos; vgl. auch litt. glūmas, glūmzas, hornlos. Uebrigens soll auch in Bayern humlet in der Bedeutung ungehört vorkommen.

iling, Prov., plötzlicher heftiger Windstoß, Windsbraut; litt. ylingé, ylingis, daff. Das vollstümliche iling hat man, als wenn es plattdeutsch wäre, im Hochdeutschen zu Silung verarbeitet.

jauge, Prov., Brachstube, worin der Flachs gedörret wird; Hennig S. 108; litt. ist jáuja (auch jáugia?) daff., auch Trodenscheune.

kaddig, Prov., Wachholder, finden wir schon im Elbinger Vocabular als kadegis, litt. kadagýs.

kalbeeken, Prov., unnützes Zeug schwagen, grundlos zanken; wohl vom litt. kalbėti, reden, Imper. kalbėk; es scheint aber, daß das Wort nicht ein ursprünglich preussisches gewesen, sondern erst in neuerer Zeit aus dem Littauischen herübergenommen ist.

kalesche, kalesse, Prov., litt. kalėsa, kalėsas, altmobischer Staats- oder Spazierwagen, ohne Verdeck, mit vielen Blechverzierungen; vgl. russ. koleso (poln. kolo), Rad, kolesnica, Wagen, koljaska, leichte offene Kutsche, poln. kolasa.

kaluppe, schlechtes Haus, hinfällige Hütte; litt. kalúpa, poln. böhm. chalupa, daff.

cappÿn, eine Art Gräber, s. oben s. v. geten; vgl. auch meine Erörterung des Theilungstractats von 1333, Altpr. Mtschr. VII. S. 311 s. v. auctucape, auctacops, litt. kápas, Grabhügel u.

karbatsche, Prov., lederne Peitsche, litt. karbáczus, karbóczus, poln. karbacz, korbacz, böhm. karabač.

karwan, karben, karbis, hieß das Vorwerk neben dem Amtshause eines Gebietigers, das als Rüsthaus oder Schirrkammer diente, worin Alles, was zur Kriegsausrüstung und zum Betriebe der Aderwirtschaft gehörte, aufbewahrt ward, als Pferde, Reitzzeug, Waffen, Adergeräthe u. s. w. Mon. hist. Warm. II. p. 84: „tres viri servientes in caruano.“ Im Jahre 1400 wurde dem Orden eine Quantität Getreide, welche in den Karbenshöfen bei Marienburg aufgespeichert war, durch Brand vernichtet; s. S. Grunau, tract. 14. cap. 3. Hennenberger, Erderung S. 268. Der Aufseher eines Karwan hieß magister karuani, Mon. hist. Warm. I. p. 183. 377. Cod. dipl. Pruss. V. p. 22, magister karuanorum Mon. hist. Warm. I. p. 378, deutsch Karbsherr, Karbesherr, Karbisherr; ein solcher Herr hatte Sitz und Stimme im Rathe der Stadt. Das Wort erscheint noch in einer Anzahl von Dörfernamen, so Karwen oder Karben bei Heiligenbeil, bei Wormditt, bei Braunsberg, selbst in Pommerellen, Rt. Neustadt, Karwen und ebendasselbst Karwenhof, Karwenbruch; desgleichen Potarben, alt Potarwen bei Brandenburg. Vgl. die Karwenstut, d. h. das Gestüt in dem Karwan, die Aderpferde, Töppen in der Altpr. Mtschr. IV. S. 689, aus dem Inventarien-Register von Neve 1396. — Die Etymologie des Wortes ist unsicher.

kaschulle, koschulle, Prov., ein von Bast geflochtenes Kistchen, mehrentheils eine Elle

lang und zwei Hände breit (nach Hennig); litt. kaszelé, ein Speisefoßer, Dim. des weniger gebräuchlichen kaszus, großer Korb, großer Kober, poln. kosz, Korb, koszalka, ein flacher Korb von Weiden, mit zwei weiten Henkeln, den Arm durch beide zu stecken. kausche, Prov., hölzerne Kanne, lett. kausis, Napf, Schale, Becken, litt. kauszas, großer hölzerner Schöpfköpfel. Vielleicht ist auf Sanskrit koshas zurückzugehen, d. i. jedes Verhältniß, in welches etwas hineingethan, in welchem etwas aufbewahrt wird, übertragen Schatz, Schatzverhältniß.

keyse f. unten kresze.

klaatke, Vogelbauer (oft selbst gehört) und klätke, Gefängniß (nach Hennig); beide Worte sind zurückzuführen auf litt. klėtkà, poln. klatka, Käfig, Vogelbauer.

klumpen, Holzschuße, litt. klumpės.

knauen, auch nauen, Prov., miauen, v. d. Rabe; litt. kniauju, kniauti, auch kniaukiù, kniaukti, daff., kniaukà (Räthselswort), die Rabe.

kobeln, kobeln, koblin werden in den alten Inventarien-Registern die Stuten genannt; f. Töppen, Altpr. Msschr. IV. S. 688 f. Ebenso wird im Elbinger Vocabular M 433 die Stute kobele und M 694 die Pferdemiß kobilmilch genannt. Auch noch heute ist Kobbel hier allgemein üblicher Provincialismus für Stute. Das Wort ist slavischen Ursprungs, russ. poln. kobyla, slov. kobylica, böhm. kobyłka. Sieher gehört auch der mehrfach vorkommende Ortsname Kobbelbude.

kodder, Prov., Lappen, Zeugstück, litt. kūderis. Davon Adj. koddrig, zerlumpt, zerrissen. kogge, eine Art Fluß- oder Haßschiff. In einer Beschreibung von 1366 (Mon. hist. Warm. II. 421) wird als zu dem Erbtheil eines verwaisten Kindes gehörig unter andern aufgezählt: daz zowey und drizichzte teyl an eyn koggen. Daher heißt in Königsberg eine vom Steinbamm nach dem Pregel herabführende Straße Roggen-gasse, und in Danzig giebt es ein Roggenthor und eine Roggenbrücke, d. h. Straße, die dahin führt, Thor, Brücke, die da stehen, wo die Roggen anlegen.

kolatsch, kollatsch, eine Paarfemmel (Hennig); russ. kaláč', eine Art Weißbrot, poln. kolacz, eine Art Kuchen, Fladen, slav. kolać, Kuchen, libum. Vgl. im Elbinger Vocabular M 345 kalso.

korke, Prov., Pantoffel, Weiberschuh, litt. kūrķė. Die Ableitung von dem deutschen Kork, Korkholz dürfte darum nicht zutreffen, weil die Holzsohle gar kein wesentlicher Bestandtheil der korke ist, sondern ebenso gut auch fehlen kann.

kōse (gesprochen wie litt. kōze), Prov., Ziege, vom poln. koza, russ. kozà.

kraten, Prov., Gitter vor den Fenstern; litt. krátas, krátė (gew. im Plur. kratai, krátės), poln. krata, daff.

krepesch, Prov., Ranzen, Sack, den man mit sich trägt; litt. krėpszas, daff.

kresze, wie es scheint, Benennung irgend eines heidnischen Festes. Es heißt in den Articuli per Prutenos tenendi des Bischofs Michael (f. o. s. v. geten): Item ut de cetero in silvis aut nemoribus nullas faciant congregaciones seu celebritates contra statuta sancte matris ecclesie et eorum kresze amplius non gelehrent.

(Abgedruckt bei Jacobson I. Anh. p. 127.) Dieselbe Sache ist, wie ich vermüthe, gemeint in der Landesordnung des Hochmeister Conrad von Erlichshausen, wo es in der Zusatzbestimmung zu §. 1 heist: und sunderlich die prewszen das dy abelegten heydenissch weyse als an cleidern, heilunge des vihes und des bires unordentliche getrenke das uff Samlandt dy keyse unde mettele ist genandt. So in der Copie gedachter Verordnung, die sich im hiesigen Prov.-Archiv befindet, und in dem Abdruck der Originalhandschrift in Baczko's Gesch. II. 414; dieses Original soll nach Baczko sich in der hies. Schloßbibliothek (jetzt Königl. Bibl.) befinden, ist aber leider trotz vielfacher Nachforschungen nicht aufzufinden gewesen. Jacobson, I. Anh. p. 289 druckt dieselbe Urkunde ab, giebt aber keesze statt keyse. Eine von diesen beiden Lesungen ist offenbar fehlerhaft; ließe sich in dem Original kersze für keyse lesen (leicht erklärlicher Schreib- oder Lesefehler), so wäre die Identität mit kresze unzweifelhaft.

kriwüle, litt. kriwüle, der Krümmstab des Dorfschulzen, bestehend in einem kurzen Steden mit daran befindlicher gekrümmter Wurzel, durch dessen Herumschiden von Haus zu Haus die Gemeindeversammlungen berufen werden. Der Stamm ist wohl litt. kriwas, gewöhnlich kreiwias, krumm. Auch die Gemeindeversammlung selbst wird krwule genannt, oft auch beides in der verstümmelten Form krawul, selbst zu kull verkürzt; auch die geselligen Zusammenkünfte, z. B. die Spinnabende, heißen an manchen Orten krawul, auch krawa und krawöl. Die letzteren Bemerkungen verdante ich einer Mittheilung von H. Frischbier.

kuckel, Prov., kleines rundes Rinderbröckchen; litt. kukulys, kuklys, Gladen, Mehlsloß, poln. kukla, ein längliches Bröckchen, ein Weiden.

kulbak, **kulpak**, **kohlbacke**, der Bügel am Pflugeschirr, in welchem des Ochsen Hals steht, litt. kulbókas. Vielleicht ist auch russ. kolpak, Schlafmütze, hieher zu ziehen.

kumpen, Prov., großes Stück Fleisch; litt. ist kumpis der geräucherte Schweineschinken.

kunter, Prov., kleines Bauerpferd, bes. kleiner Wallach, litt. kunteris.

kuppeln, Prov., handeln, Kleinhandel treiben, daher die Markt- oder Handelsfrauen, die Vorkäuferinnen, hier allgemein Kuppelweiber genannt werden; poln. ist veraltet kupia, kupla, Handel, Kauf, Waare, kupuję, kupić, kaufen. Damit verwandt ist kupschell (nach Hennig), Vorkäufer, Aufkäufer, Handelsmann; litt. kupczelninkas, Kleinhändler, kupczáuti, poln. kupczyk, Handel treiben.

kurre, Prov., Truthenne, kurr-hahn, Truthahn; litt. ist kürka, Truthenne, kürkinas, Truthahn; den Stamm haben wir in dem poln. kur, Hahn, kura, Henne; vgl. russ. kúrica, Henne, kurók, Hahn am Schießgewehr. Von kurro bildet man auch das Adj. kurrig, d. i. jähzornig, kampflustig.

kutz (nach Hennig), Prügel, große Peitsche, litt. kúcius.

lapatte, **lapatke**, Prov., Schulterblatt, Schulterstück, bes. vom Hasen und Reh, wohl auch von andern Thieren, wie Hammel, Schwein. Hennig's Erklärung als „Vorderviertel des geschlachteten Thieres“ dürfte unrichtig, wenigstens ungenau sein. Vgl.

litt. *lapatka*, poln. russ. *lopatka*, Schulterblatt, wohl Diminutiv zu litt. *lopetà*, poln. russ. *lopatà*, Schaufel; im Elbinger Vocabular M 548 ist *lopto*, Spaten.

lawe, **lawe-geld**, **lobe-geld**, **lobde**, eine Abgabe, welche Bräutigam und Braut ehemals bei der Verlobung entrichten mußten, und welche König Wladislaw Jagello in seiner Begnadigungsschrift v. J. 1410 aufhob (Hennig). Schon etwa 100 Jahre früher wird in der Landesordnung des Hochmeisters Siegfried von Feuchtwangen des Lavelbieres gedacht, d. h. des Verlobungsschmauses. — Die Formen *lawe*, *lobe*, *lobde* (N. Pr. Prov.-Bl. a. J. VII. 374) gehören augenscheinlich der Wurzel an, von der wir im Katechismus *lubnigs*, *lubeniks*, der Copulirer, *lubi-laiskas*, Traubuch, Traufformular, *sa-luban*, *sa-lauban*, Ehe, *sa-lubna*, Trauung, haben. Litt. *liabyju*, *liabyti*, gern haben, lieben, *susi-liabyti*, sich lieben, Neigung haben einander zu heirathen. (In ganz anderem Sinne wird in der älteren deutschen Rechtssprache *lobegeld* = *laudemium* gebraucht.)

linto, leinenes Band, auch seidenes Hut- und Armband der Blagmeister bei Hochzeiten (Hennig). Vgl. litt. *linta*, Zierband, Hutband.

lippiz, weißer Meth, der aus dem Lindenblüth-Honig gekocht worden (Hennig); auch jetzt noch kennt man hier *lippez-honig*, der aus polnischen Lindenwäldern eingeführt wird. Die Etymologie liegt nahe und ist schon von Hennig richtig angegeben worden, poln. *lipa* (preuß. *lipe*), litt. *lëpa*, Linde.

lisca, **liske**, **lischke**, ausführlich besprochen von Töppen, Altpr. Mtschr. IV. S. 148, 511, 621, und von mir kurz berührt in den kritischen Bemerkungen zu dem Elbinger Vocabular, Altpr. Mtschr. VI. 317; diese Lisken oder Lischken waren Ansiedelungen um eine Ordensburg, die zum großen Theil aus sogenannten Krethem (*karozemo*, Voc. M 382), d. i. aus Schank- und Hölzerwirthschaften bestanden, aus welchen die Burgbewohner sich verproviantirten. Der Name *Liske* hat sich nur erhalten in dem Localnamen *Lisca*=*Schaaken*, Dorf in der Nähe der Domaine *Schaaken* und vielleicht in dem Vorwerk *Liesken* bei Bartenstein. — Der Ausdruck *lischke* ist aber außerdem ein ganz allgemein gebräuchlicher Provincialismus zur Bezeichnung eines oblongen, aus Bast oder gespaltenen Weidenruthen geflochtenen Kobs, in welchem Feldarbeiter und Reisende ihren Mundvorrath mit sich zu führen pflegen. Die *Lischke* in diesem Sinne des Wortes ist also im Kleinen, für das Individuum, dasselbe, was die *Lischke* oder *Liska* in erstangeführter Bedeutung im Großen, für die Bewohnerschaft einer Ordensburg war, nämlich der Vorrath von Speise- u. Mundvorrath. Es ist daher nicht unwahrscheinlich, daß wir in beiden Bedeutungen sprachlich dasselbe Wort vor uns haben. (Die Autorschaft dieser Bemerkung gebührt dem von mir schon mehrfach erwähnten Hosprediger Hoffheinz.) Es könnte durch diese Combination meine Zurückführung des Wortes auf das preussische *liskis*, Lager (Elbinger Vocab. M 412 wahrscheinlich fehlerhaft *listis* geschrieben) zweifelhaft werden; jedenfalls aber verwerflich und unansprechend sind die Etymologien, welche Hennig S. 148, 149 und Schm. in den N. Pr. Prov.-Bl. a. J. VII. S. 108 (M 46) gegeben haben.

lorbe f. lawe.

lorbas, Prov., (in Königsberg oft gehört), ein ungeschlachter, fleghafter Mensch, Lummel; dass. bedeutet litt. lurbas. Nach Stender ist lett. lurbis ein dummer gedankenloser Mensch. Auffallend bliebe bei dem Provincialismus Lorbas die Beibehaltung der Nominativendung.

lukasz, der Klok, auf welchen ehemals Verbrecher gelegt wurden, um die Prügelstrafe zu empfangen; litt. lukoszas, dass. Ob das Wort, wie Pierson, Ultr. Mtschr., VII. 583 vermutet, mit preuß. luckis (Vocab. N. 640) Holzseil, zusammenhängt, dürfte zweifelhaft sein.

magaritsch, magritsch, Prov., der Schmaus, den nach abgeschlossnem Kaufgeschäfte der Verkäufer dem Käufer und den Zeugen giebt; litt. magaryczos, magryczos, dass. Man sagt: Magritsch trinken.

margell, Prov., Mädchen, von den Deutschen meistens in geringschätzigem Sinne, bes. von Dienstmädchen gebraucht, wogegen das litt. mergėle (Dim. zu mergà, Jungfrau) durchaus ohne üblen Nebengriff gebraucht wird; der Bräutigam nennt dort seine Braut, wenn er zu Andern von ihr spricht, máno mergėle, mein Mädchen. Im Preuß. vgl. merga, mergo (Grunau, Vocab.), Jungfrau, mergù (Ratich.), merguss (Grunau), Magd.

maue, Prov., Handschuh ohne Finger, von Wolle oder Pelzwerk, der über das Handgelenk hinaufreicht, etwa Unterärmel, Pulswärmer; die Wurzel liegt wohl in dem litt. mánu, máuti, streifen, aufstreifen.

mettele, Name eines heidnischen Festes, f. o. s. v. kresze.

moter findet sich in älteren Urkunden verschiedenen Ortsnamen angehängt, ohne daß sich für uns ein klarer Begriff damit verbindet. So in dem samländischen Theilungstractat von 1258 (abgedruckt in Gebser, Gesch. der Domkirche I. p. 27 f., Cod. dipl. Pruss. I. p. 113, N. Pr. Prov.-Bl. VIII. 340) Glansote-moter, Kaime-Labegowe-moter, Drovinen-moter, Clochoten-moter.

nägen, naggen, naginnen, eine Art Schuhe, ziemlich gleichbedeutend mit waschen, f. u., vom preuß. nage (Voc. 145) Fuß. Auch litt. nagine, Sandale, ist wohl auf preuß. nage, nicht auf litt. nágas, Nagel, zurückzuführen.

neria, nerie, nerge, nergia, nergie, nerigia, nerige, neringa, neringia, die frische Nehrung, aber auch neria curonica, die litauische Nehrung. Ich leite das Wort ab von der Wurzel des litt. nerù, nerti, tauchen, untertauchen, isz-neri, issi-neri, hervor-tauchen; darnach wäre neria soviel wie das abwechselnd Auf- und Untertauchende, das veränderliche Land, welches, wie ein Schwimmer, bald über dem Wasser sichtbar, bald unter demselben verschwunden ist. Sehr ausführlich, und wesentlich in demselben Sinne, bespricht den Gegenstand F. Neumann in den N. Pr. Prov.-Bl. a. J. VI. 385 f., nur zieht der gelehrte Forscher zu der Wurzel nerti eine Menge von Namen heran, die der Mehrzahl nach mit derselben wohl schwerlich etwas zu schaffen haben.

newod, newot, niwad, niwod, niwat, nywat, niewat, niewot, Name eines Fischernetzes, dessen Gebrauch bei Verleihung von Fischereigerechtigkeiten häufig unterlagt wird. So heißt es in dem Privilegium der Stadt Elbing von 1248 (*Mon. hist. Warm. I. p. 20*): *Item piscandi in Elbinc infra metas sibi superius designatas et in mari recenti, citra partem Lanzanie (Lenzen) et in lacu, que Drusa dicitur, liberam habeant facultatem, quolibet instrumento nisi reti, quod Niwad dicitur, et quod nullam clausuram, quam Were nominant, facient in eisdem.* Und ähnlich oft. Im Litt. ist *newadas* das große Netz, daß von zwei Rähnen gezogen wird; nach Hennig S. 171 heißt *Niewod* oder *Newot* das große Wintergarn, mit dem unter dem Eise gefischt wird; russ. *něwod*, poln. *niewod* ist ebenfalls das große Zuggarn, die *Watbe*. *noroe, norcye*, im Zinsregister von Sehesten 1437 (s. Töppen, *Altpr. Mtschr. IV. 152*) eine nicht weiter definirte Art von Pflug. So gern ich Pierson (*Altpr. Mtschr. VII. 596*) beistimme, wenn er den preussischen Provincialismus *Norgeleisen* mit litt. *norągas*, Pflugschär, zusammenstellt, so bedenklich erscheint es mir auf der andern Seite, an einem bisher noch so schwach belegten und selbst in Bezug auf seine Schreibung noch so unsicher dastehenden Wort, wie *noroe*, zu künsteln, um es ebenfalls auf litt. *norągas* beziehen zu können. Was *noroe, norcye* bedeute, und wie es mit Sicherheit zu lesen und zu schreiben sei, darüber werden wir erst weitere Aufschlüsse abzuwarten haben.

osseke, ozzek (s. Töppen, *Altpr. Mtschr. IV. 156*) 1) ein Wehr im Flusse. In einem Privilegium des Bischofs Eberhard von Ermland von 1312 (*Mon. hist. Warm. I. p. 285*) heißt es: *ubi influit fluvius Krixtien dictus et eundem fluvium ascendendo usque ad clausuram que osseke in prutenico dicitur.* — 2) eine Befestigung, Verschanzung. Die Stelle in der Chronik des Peter von Dusburg cap. 169: *quo mortuo turbati recesserunt usque ad propugnaculum quoddam, situm inter fluvium Rogow et Wesecam flumen, in eo loco ubi Weseca intrat stagnum Drusine, et post modicam impugnationem incendio destruxerunt etc.* giebt Nicol. von Jeroschin in seiner gereimten Paraphrase des Dusburg also wieder:

Si sere sich betrübitin
der schicht an dem houbtmanne
unde zugin danne
vor ein ozzek dort gesat,
dā daz vltz di Weiske gāt
in den sē den Drūsin,
daz mit sturmis prūsin
wart snel von in gewunnin,
zubrochen und vorbrunnin etc.

(s. *Script. rer. Pruss. I. p. 129. 477*). Demnach bedeutete *ozzek* soviel wie *propugnaculum*. — Beide Bedeutungen, *clausura* und *propugnaculum*, kommen ziemlich auf eins hinaus. Die Wurzel haben wir in poln. *sieka, sieć*, russ. *sjekū*,

ojecz', hauen, mit der Pröp. u jetzt in der Bedeutung abhauen, abmähen, mit o osiec, osiecz, behauen, behaden; dagegen bilden beide Sprachen mit der Pröp. za die Nomina poln. zasiiek, russ. zasjeka, Verhau, Verhad. Daß osiek oder usiek in älterer Zeit dieselbe Bedeutung gehabt habe, beweist das häufige Vorkommen des Wortes als Localbezeichnung ehemaliger fester Plätze in slavischen Landen; so Osziek (jetzt Eszek) in Slavonien, Ozzek, alter (wendischer) Name der Stadt Großhain in der sächsischen Lausitz, Osiek, Stadt im Gouvern. Sandomir in Polen, Osseg, Dorf im Leitmeritzer Kreise in Böhmen, Ossecken, Dorf in Pommern im Kreise Lauenburg u. s. w. Aber viel näher als alle diese genannten Orte liegt uns im Lande preussischer Zunge die ehemalige Ordensburg Ozzek am Drausenfee, da wo die Weesste sich in denselben ergießt, welche bei einem Aufstande der Preußen von diesen genommen und verbrannt wurde; s. Hennenberger S. 341 und Voigt's Burgenkarte; und zwar ist dieses Ozzek nichts anderes als eben das oben gedachte propugnaculum des Dusbürg und das appellative ozzek des Jeroschin.

packamor s. potkamor.

pareesken, Prov., Bastfandalen, bestehend aus Streifen von Lindenbast, die um den Fuß gebunden oder gewickelt werden; bei den Littauern heißen dieselben wjzios. Die Wurzel liegt in dem preuß. Verbum rist, reist, binden, im Ratsch. son-ristz, Part. verbunden, per-reist, Inf. verbinden; dem entsprechend hat das Littauische riszti, riszti, binden, pariszti dass. Vgl. unten waschen.

pawirpen s. powirpen.

peede, Prov., die Gimertrage, schon Altr. Mtschr. VI. 316 Ann. von mir ertöht. Im Ratschismus haben wir pidai, er trägt, pidimai, wir tragen, bringen, pist Inf. tragen.

pelke, pälke, Prov., eine alte kleine Kupfermünze, einen halben preuß. Groschen (jetzt 2 Pfennige) an Werth, litt. pelikas, pelikis, dass. (vielleicht von pelas, eine einzelne Spreuspelze, daher Plur. pelai, preuß. Vocab. 279 pelwo, Spreu). Im Volksmunde existiren noch die Composita pälke-licht, sehr dünnes Talglicht für 2 Pfennige, und dem analog pälke-nagel, pälke-dwarg (s. dwarg), und ferner drei-pelker, ein Sechspfennigstück. Nach Hennig war die Münze ursprünglich polnisch und hieß daselbst pulki, ich habe aber bei Wrongowius das Wort nicht finden können.

peserik, Prov., der getrocknete Ochsenziemer, der bei den Bauern als Brügelinstrument gebraucht wird. Sollte es etwa einem litt. pyza-rykszté entsprechen, aus pyza, cunnus, und rykszté, Ruthe? Von Hoffheim; geht mir folgende Erklärung zu: Explicatio vocabuli peserik nullis laborat difficultatibus; pyza i. e. cunnus, rik = riks, i. e. rex; peserik ergo est rex cunni, germanice Mausstbnig, quia penis cunnum in potestate habet.

petlitzten, nach N. Pr. Prov.-Bl. a. F. II. 437 Note, eine Art Hefteln, mit denen die Kleider zugeknöpft wurden; vgl. poln. petlica (auch petelka), Schleife, Schlinge, von pęto, litt. pąntis, preuß. Vocab. panto, Fessel.

pintsch, Prov., Feuerchwamm, vom preuß. *pintys*, Vocab. 372, litt. *pintis*, dass. S.

Altpr. Mtschr. VII. 316 Note.

pirack, piraggen, Prov., Flaben von Weizenmehl, von litt. *pyragas*, gewöhnl. im Plur.

pyragai, lett. *pihrags*, Gebäck von Weizenmehl, Kuchen, Flaben (Pierſon, Altpr.

Mtschr. VII. 596 schreibt *piroggen*, wozu er nur das litt. Dim. *pyragēlis* citirt.)

piſchke, Prov., Graupe, bes. grobe Gerſtenpraupe (in der Elbinger Niederung allgemein üblich), von poln. *pyszka*, woneben auch *pszak* üblich ist.

planz, Prov., die Zunge, bes. des geschlachteten Thieres, von preuß. *planti* (Vocab. 126), litt. Plur. *pladozei*, Zunge. S. Altpr. Mtschr. VI. 316 Note.

plon, Prov., das Erntebier, der Ernteschmaus, in Ratangen üblich; litt. ist *plónis* der Erntetrang.

podyme führt Ruhig im deutsch-litt. Wörterbuch unter der Bedeutung Pflug an; das Wort ist aber wohl nicht littauisch, sondern preussisch; als Provincialismus existirt hier noch *podiemke*, das kleine Eisen am Horn der Pflugschar, s. R. Pr. Prov.-Bl. XI. 74. Pierſon stellt *podyme*, *podiemke* mit preuß. *pedan* (Vocab. 245) Pflugschar, zusammen (Altpr. Mtschr. VII. 585).

polca findet sich in Urkunden öfters gewissen Dörfernamen vorgeſetzt, und wird gelegentlich durch *terra* erklärt; so in einer bereits von Löppen, Altpr. Mtschr. IV. 153 angeführten Urkunde des Bischofs Siegfried von Samland v. J. 1302, worin es heißt: *totam et integram pol[cam id] est terram Quedenou nuncupatam, . . . item apud polcam Medenou unam villam . . . preterea in polca Bilden dicta duas villas* (Mon. hist. Warm. I. p. 218, und mit einigen Varianten in den Namen ebend. Regesten p. 70). Pierſon in der Altpr. Mtschr. VII. 596 spricht die Ansicht aus, daß der Ausdruck *polca* eigentlich nicht auf das Land, sondern auf die Bewohner gehe, und erinnert an litt. *pūlkas*, Schaar, Abtheilung. Ich bin eher geneigt an poln. *polko*, Dim. zu *pole*, Feld, Gefilde zu denken, nur würde, da nach obigem Citat eine *polca* mehrere Dörfer umfaßt zu haben scheint, anzunehmen sein, daß das preussische Wort mit dem polnischen nicht die Diminutivbeutung theile, sondern etwa eine Feldmark von weiterem Umfange bedeute.

polke, *polk*, *polling*, Prov., Reige, Rest, bes. der im Krüge gebliebene Rest des Getränkes. Die Form *polling* schließt sich auffallend leicht an das preuß. *polinka*, er bleibt, *polynku*, sie bleiben (im Ratsch.), an; der Infinitiv lautet im Ratsch. *polaikt*, gedehnt aus *polikt*, wie reist aus *rist*. Diesem preuß. *polikt* entspricht litt. lett. *palikti*, *palikt* (litt. lett. *pa* = preuß. *po*), daraus bildet sich litt. *pálaiikas*, lett. *paliks*, *pa-leeks*, Rest, Ueberbleibsel, litt. *palikis*, *palike*, Waise (übrig gebliebenes Kind); aus diesen Wörtern oder ihrem preussischen Aequivalent konnten sich mit Elision des *i* sehr leicht die Formen *polk*, *polke* bilden.

possékel, schwerer Schmiedehammer, litt. *posėkelis*, dass.; vgl. poln. *po-siekac*, zerhauen, zerhaden.

postronke, Prov., 1) eine Art Prügelstrafe, in Schlägen mit einem Strick oder Lau be-

stehend (Hennig), von poln. *postronek*, Strid, Strang. — 2) „Im Dönhofsstädtischen (Ratangen) ist *postronke*, n., gebratenes frisches Schweinefleisch, womit die Hausgenossen am Tage des Schlachtens tractirt werden“ (Frischbier). Dieselbe Sitte der Bewirthung mit frischgebratenem Schweinefleisch am Abend des Schlacht-tages findet in der Elbinger Niederung statt, und zwar verwendet man dazu ausschließlich die nach Abtrennung des Specks und der Rippen übrig bleibenden Rückgrattheile, und nennt man dieses Gericht Rückstrang; man vergleicht also das fortlaufende Rückgrat mit einem Strange, und Rückstrang ist einfach das deutsche Wort welches dem preussisch-polnischen *postronek*, *postronke* entspricht.

potkamor, *packamor*, litt. *pakamórė*. Dem von Töppen *Altpr. Mtschr.* IV. 140, 141 Gesagten füge ich nur hinzu, daß die Form *potkamor* die sprachlich ursprüngliche und nichts anderes ist, als das poln. *pod-komorzy*, nach *Wronow. Kämmerer's Kämmerherr*, wörtlich übersezt aber Unterkämmerer.

potschiene, Prov., das lange unbefestigte Ruder an den Holzflößen, litt. *poczyna*, *po-czynė*, poln. *paczyna*, daff.

powirpen, *pawirpen*, Leute, die weder Bauern, noch Gärtner, noch Knechte sind, sondern als Lozgänger sich von ihrer Hände Arbeit ernähren (Hennig 181). Das Wort ist identisch mit dem im *Katech.* vorkommenden *powirps*, frei, von der Wurzel *wirp*, *wierp*, lassen. Jetzt nennt man in manchen Gegenden einen Mann, der sich nicht dauernd als Knecht, sondern nur für bestimmte dringende Arbeiten, z. B. für die Erntezeit, bei einem Bauern vermietet, einen Lozmann oder Freimann; littauisch heißt ein solcher *pawirpas*.

pricke, *prickel*, ein hölzernes oder eisernes Stäbchen zum Stochern; auch das Eisen, womit die Pflugochsen angetrieben werden; litt. *prikelis*. Davon das Verbum „Einen *prickeln*“, Einen mit einem spizen Instrumente (scherzweise) reizen, auch metaph. Einen mit Worten reizen oder durchhefeln.

pricken, *pröken*, Stangen, mit welchen die Fischer im Haff die ausgelegten Netze befestigen (Pierſon, *Altpr. Mtschr.* VII. 597); entweder zu litt. *prikis*, der Bootshafen, oder zum vorigen gehörig. — *Alpricke*, d. i. *Alpstecher*, *Alpgabel* (Hennig).

pudel, Prov., Schachtel, sowohl von Pappe als von leichter Holzarbeit; litt. *pūdas*, poln. *pudło*, daff. Daher *pudelkrämer*, *Hausirer*, der seine Waaren in einer *pudel* mit sich trägt. Verhochdeutsch lautet das Wort hier *Paudel*, und in dieser Form kommt schon in der Landesordnung des Hochm. Conrad von Erlichshausen der Ausdruck *pawdelkromere* vor (Jacobson, *Gesch. der Quellen des Kirchenrechts* I. Anh. S. 293).

questa, Bettelmönch im Ermland; Einen *questen*, heißt Einem bittend etwas abquälen; die ermländischen Mönche fahren auf die *quest*, d. h. auf Bettelei aus. Poln. ist *kwesta* das Almosen sammeln, die *Collecte*, *kwestarz*, der Almosenjammler. Pierſon's Hinweis auf litt. „*kwesti*, bitten“ ist in sofern verfehlt, als *kwesti* durchaus nicht die allgemeine Bedeutung von bitten hat, sondern ganz speciell und ausschließlich

bedeutet: Einen zu Gaste laden, einladen. Ich vermuthe, daß sowohl die preußischen als auch die polnischen Ausdrücke mittellateinischen Ursprungs sind.

rahne, f., rahnen, m., Prov., ein Stück Bauholz, noch unbeschlagener roher Baumstamm, litt. rónas.

rogätsch, Prov., die Pflügerterze, auch Hochbaum genannt, litt. ragócze, ragóczus, ragózius, wohl von litt. rágas, preuß. Vocab. 705 ragis, slav. rog, Horn, von der Gestalt benannt.

schaube, langer Mantel, von Männern und Frauen getragen; s. N. Pr. Prov.-Bl. a. J. II. 427. VII. 372. Vgl. litt. szubà, szúbas, kostbares Kleid, Frauenpelz. Wahrscheinlich ist schaubе auch bereits verhochdeutsche Form für schube.

scherldok, auch wohl scheldok gesprochen, Prov., Schürze; litt. szerdokas, serdokas, Brustflaß (die Rückenschürze hat meistens oben ein Bruststück). Die ebenfalls vorkommende Aussprache scherdeldok beruht auf einer auch in andern Wörtern nicht ungewöhnlichen Einschiebung eines euphonischen d zwischen r und l; so spricht der gemeine Mann hier durchaus kerdel (kehrdel) für Kerl, kardel für Karl, perdeln für Perlen. Jedenfalls ist in der zweiten Sylbe von scherldok nicht entfernt an plattdeutsch dok = Luch zu denken.

schiber (wie litt. žiber gesprochen), Prov., Kissen als Leuchte, Leuchtsipan, litt. žiburys. schiewe, Prov., Teller, litt. szýwé. Sollte es das deutsche Scheibe sein?

schlorre, Prov., niedergetretener Schuh, Pantoffel, litt. szluré. Daher das Verbum schlorren, mit niedergetretenen Schuhen, so daß der Schuh nicht an der Ferse haftet, den Boden schleifen.

schupriene, Prov., Haarschopf, besonders am Vorderkopf, der Stirnschopf; litt. czupryna, czuprynas, poln. czupryna.

schuwut, schuwit, Schubut, schubit, Prov., Gule, spec. Uhu (Hennig u. N. Pr. Prov.-Bl. a. J. VII. 177). Etwa zu poln. sowa, russ. sowà, Gule, gehörig, mit einer der litt. -ùte -ýté, entsprechenden Diminutiv-Endung?

schwark, schwerk, plötzlich aufsteigende dunkle Regen- oder Gewitterwolke; litt. szwèrkis, daß. Davon das Verbum es schwarkt, d. h. es zieht eine solche Wolke auf.

schwieren, Prov., wird besonders vom Schlitten gebraucht, der auf blankem Eise seitwärts schleudernd das Geleise verläßt; litt. swyràju, swyrùti heißt schwanen, taumeln. Hieher auch gehört wohl die Redensart im schwier sein, d. h. betrunken sein (so daß man taumelt).

sirmen. Die Landesordnung des Hochm. Conrad von Erlichshausen (Jacobson a. a. O. S. 293) fährt, nachdem sie sich ausführlich gegen den bei Hochzeiten und Kindelbieren (Tausen) der Bürger und Bauern üblichen Luxus ausgesprochen, also fort: Item czu den sirmen, dy die prewsen pflegen czu halden (Jacobson: trinken) sal ufs hogeste nicht mehr denne eyne tonne bier getrunken werden etc. Was könnte nach den Hochzeits- und Kindtaufgelagen noch für eine andere Schmauserei in Betracht gezogen werden, als die allgemein üblichen Leichen- oder Begräbnis-

mähler. Diese Begräbnißschmause heißen bei den Littauern *szèrmens*, *szèrmenys*, *szèrmenés* (Plur. zu dem ungebräuchlichen Singular *szermi*) und es wird durch diese Ausdrücke die Bedeutung der preußischen *sirmen* wohl unwiderleglich bestätigt. Auch der jetzt noch bei den deutschen Landbewohnern der Provinz allgemein übliche Ausdruck *zarm* für Begräbnißschmaus findet darin seine hinreichende Erklärung.

slusym, *slusim*, *slusem*, *sluszen*, Dienstgeld, in den Zinsregistern eine Abgabe, die wahrscheinlich für Kriegszwecke bestimmt war; s. Töppen, *Altpr. Mtschr.* IV. S. 150, 151. Pierson, ebend. VII. 597 bringt zur Etymologie litt. *sluzyti*, dienen, *slużma*, Dienst bei; als noch näher liegend wäre heranzuziehen preußisch (Katech.) *schlūsit*, dienen, *schlusien*, Dienst, *schlūsnikan*, acc., Diener u. s. w. Auch im Litt. wechselt *sluzyti* mit *szluzyti*.

sorgalion, eine Abgabe, welche Töppen, *Altpr. Mtschr.* IV. 151, aus den alten Zinsbüchern anführt, aber nicht näher erklärt. Pierson, ebend. VII. 587 ist einer von mir längst gehegten Vermuthung zuvorgekommen, indem er *sorgalion* mit dem in den Verleihungsurkunden sehr häufig genannten *wartgelde* identificirt. Dieses *Wartgeld* war eine Abgabe behufs Unterhaltung der Grenzwarten oder vielmehr der Grenzwärter. Neben *Wartgeld* kommt gelegentlich einmal der Ausdruck *Wartlohn* (*wartlon*) vor, und zwar Cod. dipl. Pruss. II. p. 89. In lateinisch abgefaßten Urkunden wechseln die Benennungen *pecunie custodiales* (seltener Sing. *pecunia custodialis*), *custodialia*, *pecunia pro custodia terre*, sodann *precium vigilum*, *precium speculatorum*, *precium custodum seu speculatorum terre* u. s. w. Die drei letztangeführten Benennungen entsprechen wörtlich dem oben beigebrachten Ausdrucke *wartlon*, und, wofern meine Etymologie stichhaltig ist, ebenso wörtlich der preußischen Bezeichnung *sorgalion*. In Bezug auf den ersten Theil dieses Wortes bin ich nämlich mit Pierson ganz einverstanden, indem ich darin das preuß. *sargs*, litt. *sárgas*, Wächter, Hüter, *Wart* erkenne; der Uebergang von *a* zu *o* darf uns nicht befremden, wenn wir an *polayde* neben *palayde*, und im Katechismus selbst an *polasinsnan* neben *palasinsnon*, an *poskulit* neben *paskulit* denken; in dem zweiten Theil aber erkenne ich das preußische und littauische *alga*, Lohn, und zwar in der im Preussischen vorherrschenden Accusativ-Endung *algan*, indem sich das *g* zu *i* oder *j* erweicht hat; als analoge Uebergänge ziehe ich heran *gargo*, Baum (*Altpr. Mtschr.* VII. 310) neben *garian* (Vocab.), *wargien* (Vocab.) Kupfer, neben litt. *wárias*, *salignan* (Vocab.) grün, neben litt. *žalias*. Demnach hätten wir *sorg-alion* = *sarg-algan* = *precium custodum* = *wartlon*.

spal, durch *sors*, *pars*, *donatio* übersetzt. Mon. hist. Warm. II. p. 208 (Verschreibung von 1354) heißt es: *Noverint omnes . . . quod nos Johannes . . . Episcopus Warm. pro sorte vel parte quadam, que Spal dicitur, quam reverendus quondam pater dominus Heinrichus primus noster predecessor ipsius Nodoben progenitoribus eorumque legitimis heredibus in campo Prayslite contulerat . . . predicto Nodoben suisque legitimis heredibus in villa Praysliten . . . III^{or}*

maneos contulimus jure Pruthenicali perpetuo possidendos. — Und ebend. p. 332 (Handfeste von 1361) heißt es: *Decem vero Equitibus pruthenis in dicta villa residentibus cuilibet pro uno mansum assignamus, videlicet Nodobe cum suo patruo Tulegede pro una donacione, que Spal wlgariter appellatur, quam habet in suo privilegio, similiter III^{or} mansos.* — Was ist nun spal?

sturl, sturgel, ein zur Fischei dienendes Instrument. In den Mon. hist. Warm. I. Reg. p. 124 (Verleihungsurkunde von 1323) heißt es: *Ceterum ex gracia speciali Wichmanno predicto et suis heredibus necnon locacionis sepedicte incolis infra ipsius limites locationis in aqua Walscha tantummodo ad usum mense ipsorum cum rethe dicto hame et conto, quod (sic!) wlgariter sturl dicitur piscandi concedimus libertatem.* — Das lat. *contus* ist eine Stange, ein Spieß, eine Piete; nun heißt hier provinciel noch jetzt *sturgel*, m., ein Stab mit zuckerhutförmigem Knopfe, der zum Aufstecken der Fische aus dem Uferversted gebraucht wird (auch wird der Stab im Butterfasse so genannt), und das Verbum *sturgeln*, heißt mit einem derartigen Stabe stoßen, vgl. poln. *szturchać*, stoßen; demnach haben wir in *sturgel*, *sturl* wohl ein preußisches Wort vor uns.

stürلانک, eine Art Fischei. Im Cod. dipl. Pruss. II. p. 60 heißt es bei Verleihung einer Fischeierechtigkeit: *... excepto tamen rethi quod Nywat vulgariter nuncupatur, et praeter rethe quod Stürلانک dicitur.* Etwas Näheres weiß ich vorläufig über das Wort nicht beizubringen; ich bemerke nur, daß der zweite Theil sich vielleicht aus litt. *lankas*, Reifen, Bügel, erklärt. Sollte es der große Haken mit dem Bügeln an einer langen Stange (*sturl*) sein?

tagneet, in den Städten Verkaufsstelle für alte Kleider und Hausgeräte, Trödelmarkt, wohl umgestaltet aus dem poln. *tandet*, *tandeta* in derselben Bedeutung; vielleicht steht poln. *tani*, *tania*, wohlfeil, darin.

talk, Prov., freiwillige Hilfsarbeit, welche die Nachbarn bei dringender Feldarbeit sich gegenseitig leisten und die nicht mit Geld, sondern mit einem Schmause vergütet wird; litt. *talka*, lett. *talka*, *talks*, daß, daher litt. *talkininkas*, lett. *talzinseks*, ein solcher Hilfsarbeiter; auch gehört wohl hieher preuß. (Vocab. 408) *tallokinikis*, ein Freier. Polnisch ist *łłoka* das Scharwerk in Masse, das Aufgebot aller Unterthanen zur herrschaftlichen Arbeit, dagegen *łłuka* der Ernteschmaus.

temnitz, auch *temlitz* gesprochen, das Gefängniß, bes. in den Dörfern, bei Gebser, Gesch. der Domkirche I. 143 *tyminicze* geschrieben; litt. *temnyczà*, daji. Verwandt ist vielleicht poln. *tajemnica*, Geheimniß (s. Frischbier, Preuß. Sprichwörter S. 81).

tolk, Dolmetscher, Räcker; Ausführliches hat Töppen in der Altpr. Mittheil. IV. 147 gegeben; litt. *tolkas*, lett. *talks*, daß. Das Element hat sich in vielen oft wiederkehrenden Ortsnamen erhalten, wie Tolls, Tollsädorf, Tolleim (*tolk-kaym* = Tollsädorf), Tollaufen, Tollemit (?); indeß ist das Appellativum *tolk* mehrfach als Personennamen verwandt worden; so wird in einer Urkunde des Pabst Alexander IV. von 1255 (Mon. hist. Warm. I. p. 66) ein Ermländer Matthias Tolke als Zeuge

genannt. Daher mag auch in mehreren der oben angeführten Localnamen das Element Tolk als Personennamen stecken, so daß z. B. Tolkendorf (Tollkaim), Tollkauten nicht etwa ein Dorf, ein Feld der Tollen, sondern das Dorf, das Feld des Tokes (nom. vini) bedeutet.

trent, Prov., nach Hennig Gegend, Schritt, Gang, Gewohnheit; vom Raum auf die Zeit übertragen ist das Wort noch in Ratangen gebräuchlich; man sagt trent Pfingsten, trent Jacobi, d. h. ungefähr um die Zeit von Pfingsten u. s. w. (Hoffbeinz). Das Wort hat sich auch im Littauischen erhalten; man sagt um Älfit: i ta trentą (statt des Locativs) in der Gegend. Ganz unstatthaft ist Hennig's Ableitung von dem franz. train.

tschezke, Prov., Hänfling, poln. czeczotka.

twarg s. dwarg.

uszės, f. pl., geben Ruhig und Mielke im litt. Wörterbuch als Wochenbett, Kindbett; ich habe schon Altpr. Mtschr. VI. 318 Note bemerkt, daß uszės wahrscheinlich aus dem Preussischen ins Littauische hineingezogen worden ist, und sich an das preuß. Zahlwort uschts, der sechste, anschließt, während im Littauischen aus szeszi, sechs, das übliche szėsės, Wochenbett, gebildet wird.

wayde, Versammlung, Berathung, wayte, Ansprache, in karige-wayte und Vocab. 416 caria-woytis; über diese Worte vgl. Töppen, Altpr. Mtschr. IV. 156 und Pierſon, ebend. VII. 581. Die Wurzel liegt, wie Pierſon richtig bemerkt, im preuß. waitiat, reden.

warpen-wagen, ein Wagen zum Kriegsgeräth, vergleichen nach den Privilegiis von einigen Gütern gestellt werden müssen (Hennig). In des „Ambtes Sehistenn Jahres Rechnung ... Abgehört Königsberg den 31. July 1655“ heißt es: „An Erbkrügern sind ihrer 14 und müssen einen Warpenwagen halten und 104 Mart zahlen“ (s. Mühling in den N. Pr. Prov.-Bl. a. J. III. 265). Die Warpenwagen erscheinen in den Urkunden nicht früher als im 16. und 17. Jahrh., der Name derselben scheint aber doch ältern und nicht deutschen Ursprungs zu sein. Vielleicht ist mit Hinblick auf litt. warpa, lett. wahrpa, Aehre, an die Erntewagen, die großen Leiterwagen, die zum Einfahren des Getreides gebraucht werden, und die sich sehr wohl auch zum Transport von Kriegsgeräthen eignen, zu denken. In den Mon. hist. Warm. II. p. 8 (Beschreibung von 1341) wird ein campus Warpelauke, das jetzige Gut Worplad im Kreise Rößel, genannt; etwa Aehrenfeld?

warpoten, dem Sinne nach, wie es scheint, dem vorigen nahe stehend, ist mir nur aus einer einzigen, mir übrigens unverständlichen Stelle bekannt. In der Primordialbeschreibung von Sehesten von 1401 heißt es: „Des so sollen sie uns von jeglichem Krezmer mit seiner Hufe jährlich auf Lichtmeß zinsen und geben drei Mart gewöhnlicher Münze, und dazu warpoten und beleiten als andere unsere Krezmer zu Flaw und Lunenburg.“ (Töppen in der Altpr. Mtschr. IV. 513 fügt hinter „beleiten“ in Parentese hinzu: Kriegswagen stellen.) Es erhellt nicht einmal mit

Sicherheit, ob warpota hier Nomen oder Verbum ist. — Im Cod. dipl. Pruss.

I. p. 20 wird ein Warpoda vir prutenus genannt.

wasche (wie litt. wāze gesprochen), waschke, kleiner Wagen oder Schlitten ohne Eisenschiene (Hennig); an dem litauischen Haß nennt man wasche auch einen auf ein Schlittenuntergestell gefestigten Kasten zum Transport von Waaren und andern Gegenständen. Vgl. litt. wāzis, kleiner einspänniger Schlitten, preuß. Vocab. 308 wessis, ryetslete, Spazierschlitten, lett. waschus, Rinderschlitten, waschini, Kinderwagen.

wenter, Prov., klingenbeutelartige Netze, welche in einander gehen und bei der sogenannten Stellfischerei mittels langer Stangen (Briden) auf dem Grunde des Wassers befestigt werden da, wo man den Zug der Fische erwartet (Frischbier). Nach Hennig ist wentres das große Fischergarn, das von Rähnen gezogen wird. Litt. ist wéntaras, wéntaris, wénteris die von Garn gestricke Fischeuse, der Fischsack (die von Weidenruthen geflochtene Reuse heißt wárzas).

wiste, wüste, Schnürleib, litt. wýsté. (?)

witinge, weitinge, in älterer Zeit im Lande, besonders in Samland, ansässige Stammpreußen, die wegen ihrer Treue gegen den Orden gewisse Vorrechte genossen, seit dem 14. Jahrhundert Ordensdiener oder beamtete preussischer Nationalität. Sachlich Ausführliches darüber hat Lötzen gegeben in der Altpr. Mittheil. IV. 141—147. Die Etymologie ist wohl in dem poln. woyt (lituanisiert waitas), Vogt, Schulze, Dorfschlichter, zu suchen, wenn nicht gar noch näher in dem preuß. waitiat, reden, wayte (s. o. wayde), Ansprache, russ. wjetija, witiä, Redner, so daß weiting (etwa in preuß. Form waitiniks) derjenige wäre, der für die Gemeinde oder in derselben das Wort führt. Eine andere Etymologie giebt Neumann in den Script. rer. Pruss. II. p. 455, die mich aber nicht anspricht, weil die von ihm herbeigezogenen litauischen und slavischen Verba an erster Stelle nicht bedeuten Einen willkommen heißen, sondern Einem zutrinken.

witinne, litt. witinė, das flache roh gebaute Flußschiff, auf welchem die polnischen Getreidehändler ihr Getreide nach Königsberg, Elbląg u. s. w. verschiffen.

wrucke, brucke, Prov., die Koblübe, poln. brukiew, Plur. brukwi.

wunzen, Prov., Schnurrbart, auch einzeln stehende lange Haarthaare, wie bei der Kage Vgl. Vocab. 100 wanso, der erste Bart, poln. was, litt. usai, lett. uhša, Schnurrbart, Stußbart, und die Note zu Altpr. Mittheil. VI. S. 316.

wuschen (wie litt. wūzen gesprochen), aus Luchtfanten geflochtene Schuhe, lautlich wohl identisch mit litt. wýzios, nur daß diese aus Bast, meistens Lindenbast, geflochten sind. zarm s. oben sirmen.

zippel, Prov., Zwiebel, litt. cibulė, cibulis, poln. cebula.

zock, zocke, Prov., Hündin, russ.-poln. suka; vgl. Sanětr. gva (Thema gvan), Zend. spa, Hund, altper. spakā, Hündin.

Verbesserungen

A. im Elbinger Vocabular.

- angurgis** (565), Alal, dürfte wohl von Holzweisscher verschrieben sein für *angurys*, entsprechend dem litt. *ungurys*; nur in dieser Form erklärt das Wort den Namen des Flusses *Angerap* = *Angur-ape*. S. *Altpr. Mtschr.* VII. 310.
- drawine** (393), boete, ist wohl unzweifelhaft mit *Pierjon* als Beute, Waldbienenstod, aufzufassen; litt. *dráwis*, wovon *dráwininkas*, Beutner, Bienenzüchter (*drawinne*, das B. anführt, finde ich bei *Nielke* nicht).
- grandis** (251), rincke, ist entschieden *grandis* zu lesen, mit Hinblick auf litt. *grandis*, Ring, Reifen, Armband; bereits von *Pierjon*, *Altpr. Mtschr.* VII. 380 richtig corrigirt.
- greauiste** (305), witte, Strich von gedrehten Reisern. Auch hier schlägt *Pierjon* wohl mit Recht die Lesung *greaniste* vor, in Hinblick auf litt. *gręziù*, *gręszti*, drehen.
- kersle** (534), sulaxe, vom niederächsischen *suhle*, *suwel* (lat. *subula*), *Pfriem*, ist diejenige Art, welche die Maurer zum Abbrechen von Gemäuer gebrauchen, und deren Kopf nach einer Seite hin in eine querstehende Artschneide, nach der andern Seite in einen starken pfriemartigen Zapfen ausläuft.
- kristionisto** (794), Christenheit, ist wohl in *kristionisco* zu corrigiren; im *Katech.* ist *cixtianiskas*, *cixtianiskan*, *cristianiskan*, sowohl christlich, als Christenheit.
- spelantxis** (642), Splitter, dürfte wohl in *skelanxtis* zu corrigiren sein; vgl. litt. *skeliù*, *skėlti*, spalten, *skalà*, Holzsplitter, *skalai*, feine lange Riensplitter, die als Leuchten dienen.
- stolwo** (641), Span, ist vielleicht *scolwo* zu lesen und ebenfalls mit litt. *skėlti*, spalten, in Verbindung zu bringen.
- tosy** (96), kele, Kehle, ist mit Rücksicht auf litt. *kosėrė*, Lufröhre, *cosy* zu lesen; vgl. litt. *kóseti*, *kósyti*, lett. *kahseht*, husten, lett. *kahsa*, der Husten.

B. im Katechismus.

pret ist die richtige Wurzel derjenigen Wortformen, welche ich in dem Lexikon zum *Katechismus* irrtümlich unter die fingirten Wurzeln *prest* und *sprett* verwiesen habe. Zu letzterer Fiction hatte mich der Umstand verleitet, daß die im *Katech.* mehrfach vorkommenden Verbindungen der Wurzel mit der Präposition *is* dort, mit einer einzigen Ausnahme, mit verdoppeltem *s* geschrieben sind, z. B. der Infinitiv *iss-prestan*, den ich in *is-sprestan* zu zerlegen verleitet ward. Die richtige Wurzel *pret* liefert uns das litt. und lett. *prat*, im litt. *prantù*, *prataù*, *pràsti*, gewohnt werden, merken, im lett. *prohtu*, *prattau* *prast*, verstehen, begreifen. Die preuß. Wurzel *pret* scheint nicht, wie das litt. und lett., bloß im Infinitiv, sondern auch im Präsens ein *s* statt eines *n* einzufchieben (lett. *oh* = ursprünglichem *an*), und so haben wir unter dieser Wurzel nunmehr folgende Formen zu verzeichnen:

ne-prest, ich verstehe nicht, Glosse in einer in Script. rer. Pruss. II. p. 727 mitgetheilten Urkunde v. J. 1331 (vgl. Töppen, Altpr. Mtschr. IV. 156), enthaltend Zeugnisaussagen über die bei einem Einfälle in Polen von dem Ordensheere verübten Gewaltthatigkeiten. Da heißt es: Cum inciperent eum (sc. locum de Siradie) spoliare, testis prostravit se ad pedes commendatoris de Elbingo, quem noverat, quando testis fuit prior in Elbingo, et rogavit eum, ut parceret propter deum loco, qui respondit sibi in Pruthenico: neprest, id est non intelligo, et noluit eum audire.

iss-prestun, inf. verstehen.

iss-presnan, is-presnā, acc. Vernunft, Verständnis.

iss-pressennien, iss-pressennen, iss-presennien, acc. Vernunft; Weise; als Adv. nämlich.

iss-prettingi, Adv. nämlich.

po-prestemmai, wir fühlen.

Dagegen ist prei-pirstans, Ringe, das ich dort S. 123 unter prest gestellt hatte, daselbst irrig aufzuziehen, und nunmehr mit Vocab. 115 pirsten, Finger, zu verbinden.

Einem dritten Beitrage, der sich mit Localnamen und zwar vorzugsweise mit Benennungen natürlicher Localitäten, als Berge, Wälder, Felder, Flüsse, Seen, und nur ausnahmsweise mit Namen von Dörfern, Gütern und dergl. beschäftigen wird, entnehme ich hier zwei interessante Bemerkungen im Voraus:

1) In dem samländ. Theilungstractat von 1333 trafen wir auf eine der äußern Gestalt entnommene Benennung eines Hügels, nämlich in dem Sage III. 9 Umpna, Um[p]nae, Badofen. Eine ähnliche Aeußerung des Volkswizes bietet uns eine Urkunde von 1280 (Mon. hist. Warm. I. 103), in welcher ein Hügel genannt wird Taurusgalwo, d. h. nach Voc. tauris und galwa, glawo, zu deutsch Büffelpopf, und zwar wird dieser Name daselbst als vollsthümlich bezeichnet: in monte Taurusgalwo wlgariter nominato.

2) Bei Gelegenheit des Dorfes Camstigal auf der Mehrung zwischen Pillau und Rostock bemerkt Hennenberger Erclerung S. 43: „Das wort aber sol einen Schaffkopff bedeuten.“ Hennenberger hat nicht preußisch verstanden, er liefert uns daher nicht eine eigene Conjectur, sondern eine vollsthümliche Tradition (am Rande giebt er seine nächste Quelle an: Retalit mi Christoph Alb. a Runheim), und es ist um so interessanter, dieselbe wirklich sprachlich bestätigt zu sehen, denn wir kennen das preussische camsti-an, Schaf, und galwa, glawo, Kopf; darnach wäre Camsti-gal verkürzt aus Camsti-galwa. Was H. aber über den historischen Ursprung der Benennung erzählt, scheint abgeschmackt.

Zur Verständigung.

Der Umstand, daß ich bei der Herausgabe des Elbinger Vocabulars in den vom Texte dargebotenen Wörtern wollistian, Zicklein, lalasso, Lachs, aus etymologischen Gründen einen Schreibfehler anzunehmen, und dafür wosistian, lasasso substituiren zu müssen glaubte, hat in einigen Besprechungen des Vocabulars die irrthümliche Auffassung veranlaßt, als seien in der Handschrift die Buchstaben l und s schwer zu unterscheiden. Dem ist aber keinesweges so, vielmehr sehen beide Buchstaben in der Handschrift einander gar nicht ähnlich, dagegen lassen die beiden fraglichen Wörter etymologisch keinen Zweifel, daß der Autor der Handschrift, Peter Polczwesscher, sich verschrieben, daß er l geschrieben habe, wo er s hätte schreiben sollen. Die Befolgung des Vorschlags also, der irgendwo gemacht worden ist, auf die Handschrift zu recurriren um sich zu vergewissern, ob statt mulgeno, Mark, nicht vielleicht musgeno zu lesen sei, würde ganz erfolglos sein, denn ebenso unantastbar, wie die Handschrift wollistian, lalasso darbietet, ebenso unantastbar steht in ihr die Lesung mulgeno fest, und es können nur rein innere, etymologische Gründe sein, die zu einer Aenderung des mulgeno in musgeno veranlassen, wie ich sie bereits auf Pott's Vorschlag vorgenommen habe (Altpr. Mittheil. VI. 316).

Ähnlich verhält es sich mit der Verwechselung von c und t. In der Mitte der Wörter ist es allerdings nicht selten zweifelhaft, ob in der Handschrift c oder t zu lesen sei, ein ähnlicher Zweifel ist aber, da H. sich der großen Anfangsbuchstaben bedient, ganz ausgeschlossen, wo mit einem der beiden Buchstaben ein Wort beginnt. C und T sehen einander gar nicht ähnlich, wohl aber steht es unzweifelhaft fest, daß H. sich auch hier mehrfach verschrieben haben mag, vielleicht kleine Anfangsbuchstaben



hatte, falsch gelesen hat, weshalb ich in meinen „kritischen Bemerkungen über das Vocabular“ (Altpr. Mteschr. VI. 315 ff.), ebenfalls aber allein aus innern Gründen, die in der Handschrift deutlich geschriebenen Wörter Turpelis, Tuylis, Torbis, Tuncelis und nachträglich noch Tosy ohne Bedenken in Curpelis, Cuylis, Corbis, Cunelis und Cosy glaubte ändern zu müssen.

Anderß steht es mit n und u und mit den Complexionen von i, n, u, m; diese sind in der Handschrift mit den Augen absolut nicht zu unterscheiden, und ich würde z. B., hätte ich nicht das russ. zamök zur Hand gehabt, nicht im Stande gewesen sein, das Wort somukis, Schloß, mit auch nur annähernder Sicherheit zu lesen, ja die beiden Wörter № 330. 331 habe ich thatsächlich nicht früher lesen können, als bis mir lange nachher der samländische Theilungstractat die Glosse umpna, umne, Wadosen, suppebitirt hatte (Altpr. Mteschr. VII. 313).